# Enseignante : Z.NASRI

# Matière : Etude des textes littéraires (E.T.L)

# Niveau : 3ème année Licence

# Nature : Enseignement dirigé (ou travail dirigé, TD)

# Programme du S1 : La théorie proustienne

# Lectures recommandées :

# -Proust, Marcel (1954). *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Paris.

# -Proust, Marcel (1913-1927). *A la recherche du temps perdu* (sept tomes), Ed.Grasset & Gallimard.

# Activité en complément au TD1

# Dans cet extrait tiré de la préface du Contre Sainte-Beuve (ouvrage écrit dans les années 1908-1909 et publié à titre posthume en 1954), Marcel Proust élabore une réflexion autour de la méthode critique sainte-beuvienne. Lisez-le avec beaucoup d’intérêt et soyez attentifs aux mots-clés :

# «Chaque jour j’attache moins de prix à l’intelligence. Chaque jour je me rends mieux compte que ce n’est qu’en dehors d’elle que l’écrivain peut ressaisir quelque chose de nos impressions, c’est-à-dire atteindre quelque chose de lui-même et la seule matière de l’art. Ce que l’intelligence nous rend sous le nom de passé n’est pas lui. En réalité, comme il arrive pour les âmes des trépassés dans certaines légendes populaires, chaque heure de notre vie, aussitôt morte, s’incarne et se cache en quelque objet matériel. Elle y reste captive, à jamais captive, à moins que nous ne rencontrions l’objet. À travers lui nous la reconnaissons, nous l’appelons, et elle est délivrée. L’objet où elle se cache – ou la sensation, puisque tout objet par rapport à nous est sensation –, nous pouvons très bien ne le rencontrer jamais. […] bien des journées de Venise que l’intelligence n’avait pu me rendre étaient mortes pour moi, quand l’an dernier, en traversant une cour, je m’arrêtai net au milieu des pavés inégaux et brillants. Les amis avec qui j’étais craignaient que je n’eusse glissé, mais je leur fis signe de continuer leur route, que j’allais les rejoindre ; un objet plus important m’attachait, je ne savais pas encore lequel, mais je sentais au fond de moi-même tressaillir un passé que je ne reconnaissais pas : c’était en posant le pied sur ce pavé que j’avais éprouvé ce trouble. Je sentais un bonheur qui m’envahissait, et que j’allais être enrichi de cette pure substance de nous-mêmes qu’est une impression passée, de la vie pure conservée pure (et que nous ne pouvons connaître que conservée, car en ce moment où nous la vivons, elle ne se présente pas à notre mémoire, mais au milieu des sensations qui la suppriment) et qui ne demandait qu’à être délivrée, qu’à venir accroître mes trésors de poésie et de vie. Mais je ne me sentais pas la puissance de la délivrer. Ah ! l’intelligence ne m’eût servi à rien en un pareil moment. Je refis quelques pas en arrière pour revenir à nouveau sur ces pavés inégaux et brillants, pour tâcher de me remettre dans le même état. C’était une même sensation du pied que j’avais éprouvée sur le pavage un peu inégal et lisse du baptistère de SaintMarc. L’ombre qu’il y avait ce jour-là sur le canal où m’attendait une gondole, tout le bonheur, tout le trésor de ces heures se précipitèrent à la suite de cette sensation reconnue, et ce jour-là lui-même revécut pour moi. Non seulement l’intelligence ne peut rien pour nous pour ces résurrections, mais encore ces heures du passé ne vont se blottir que dans des objets où l’intelligence n’a pas cherché à les incarner. Les objets en qui vous avez cherché à établir consciemment des rapports avec les heures que vous viviez, dans ceux-là elle ne pourra pas trouver asile. Et bien plus, si une autre chose peut les ressusciter, eux, quand ils renaîtront avec elle, seront dépouillés de poésie. Je me souviens qu’un jour de voyage, de la fenêtre du wagon, je m’efforçais d’extraire des impressions du paysage qui passait devant moi. J’écrivais tout en voyant passer le petit cimetière de campagne, je notais des barres lumineuses de soleil sur les arbres, les fleurs du chemin pareilles à celles du Lys dans la Vallée. Depuis, souvent j’essayais, en repensant à ces arbres rayés de lumière, à ce petit cimetière de campagne, d’évoquer cette journée, j’entends cette journée elle-même, et non son froid fantôme. Jamais je n’y parvenais et je désespérais d’y réussir, quand l’autre jour, en déjeunant, je laissai tomber ma cuiller sur mon assiette. Et il se produisit alors le même son que celui du marteau des aiguilleurs qui frappaient ce jour-là les roues du train, dans les arrêts. À la même minute, l’heure brûlante et aveuglée où ce bruit tintait revécut pour moi, et toute cette journée dans sa poésie, d’où s’exceptaient seulement, acquis pour l’observation voulue et perdue pour la résurrection poétique, le cimetière du village, les arbres rayés de lumière et les fleurs balzaciennes du chemin.»

# Voici à présent quelques questions guidées qui permettront une connaissance suffisante de l’objet d’étude :

# 1. Pour expliquer une œuvre ainsi que ses conditions d’émergence, l’auteur des Causeries du lundi, c’est-à-dire Sainte-Beuve, cherche dans la vie sociale de l’écrivain. Selon ses propres termes, il est inconcevable de séparer l’œuvre de la vie de son créateur : «La littérature, la production littéraire, n'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation ; je puis goûter une œuvre, mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme même; et je dirais volontiers: tel arbre, tel fruit. L'étude littéraire me mène ainsi tout naturellement à l'étude morale.» (Charles-Augustin Sainte-Beuve, «Chateaubriand jugé par un ami intime en 1803 » [1862], dans Nouveaux lundis, vol. III., Paris, Michel Lévy Frères, 1865, p. 15).

# Dites qui est Charles-Augustin Sainte-Beuve puis décrivez brièvement avec les mots qui sont les vôtre sa méthode critique.

# 2. Qui est Marcel Proust ? L’histoire de sa vie atypique a-t-elle contribué au renouvellement de la théorie critique ?

# 3. A lecture de la première phrase de ce texte, «Chaque jour j’attache moins de prix à l’intelligence», on comprend qu’il ne cautionne pas la thèse du travail conscient avancée par Sainte-Beuve. Pourquoi s’oppose-t-il à cette conception beuvienne ? Repérez dans le texte les arguments sur lesquels il s’appuie.

# 4. Pour donner plus de précisions à propos de son objection, Marcel Proust dit exactement ceci : «L’œuvre de Sainte-Beuve n’est pas une œuvre profonde. La fameuse méthode, qui en fait, selon Taine, selon Paul Bourget et tant d’autres, le maître inégalable de la critique du XIXe , cette méthode, qui consiste à ne pas séparer l’homme et l’œuvre, à considérer qu’il n’est pas indifférent pour juger l’auteur d’un livre, si ce livre n’est pas un “traité de géométrie pure”, d’avoir d’abord répondu aux questions qui paraissaient les plus étrangères à son œuvre (comment se comportait-il, etc.) […] cette méthode méconnaît ce qu’une fréquentation un peu profonde avec nous-mêmes nous apprend : qu’un livre est le produit d’un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.» (Préface du Contre Sainte-Beuve) Ainsi que nous pouvons le constater, Marcel Proust rejette le «moi social», donc superficiel, au profit d’un autre moi, le «moi profond», qui ne se manifeste que rarement par le truchement de la mémoire involontaire. -La «mémoire involontaire» est un concept clé de la théorie proustienne. Qu’entend-il (Marcel Proust) par là ? Comment se déclenche-t-elle ? La réponse est dans le texte.